

Le sacrifice nucléaire de nos enfants: 14 recommandations pour aider le Japon contaminé par la radiation.

Le 24 Août 2012

Par Helen Caldicott, M.D.

En voyage à Cuba en 1979, j'ai été frappée par le nombre de panneaux publicitaires en bord de route affichant ces mots «Nos enfants sont notre patrimoine national».

Dr. Helen Caldicott est pédiatre, spécialiste en fibrose kystique et présidente fondatrice de Physicians for Social Responsibility, qui, au nom d'un groupe de coordination plus grand, a reçu le prix Nobel pour la Paix en 1985. Visitez son site.

Ces mots résonnèrent dans mon âme de pédiatre car je les trouve tellement vrais. Mais comme l'affirme Akio Mastsumura dans son article, **nos enfants sont actuellement sacrifiés** sur l'autel du programme politique et nucléaire des Nations unies pour la survie politique des politiciens, dont la plupart sont des hommes, ainsi que pour des raisons de «sécurité nationale».

Le problème dans le monde actuel est que les chercheurs ont oublié le commun des mortels à leur niveau d'entendement de la science.

Savent-ils qu'une mauvaise application de la science, et notamment de la science nucléaire, a détruit et continuera à détruire une grande partie de l'écosphère et de la santé humaine?

A vrai dire, la plupart des hommes politiques, d'affaires, des ingénieurs et des physiciens nucléaires ne comprennent manifestement rien à la radiobiologie, et notamment quant à savoir comment la radiation provoque le cancer, les déformations congénitales et les maladies génétiques qui se transmettent de génération en génération. Ils ne reconnaissent pas non plus que les enfants sont vingt fois plus sensibles au rayonnement que les adultes, que les fillettes sont deux fois plus vulnérables que les petits garçons et les fœtus bien plus encore.

D'où la réaction ridicule et irresponsable des politiciens japonais au désastre de Fukushima, non seulement parce qu'elle repose sur une ignorance totale mais aussi parce qu'elle est influencée par les liens politiques qu'ils entretiennent avec TEPCO (Tokyo Electric Power Company) et l'industrie nucléaire, qui ont tendance à orchestrer une grande partie du débat politique japonais.

L'accident de Fukushima a libéré 2,5 à 3 fois plus de radiation que Chernobyl alors que le Japon a une population beaucoup plus dense et importante que l'Ukraine, le Belarus et la Russie; étant donné également qu'un million de décès attribués à Chernobyl sont survenus dans les 25 années après cet accident, on s'attend à ce que plus d'un million de Japonais succombent aux retombées de Fukushima au cours des 25 prochaines années. Cependant, pour cette génération, le temps d'incubation du cancer à la suite de l'exposition à la radiation peut varier entre 2 et 90 ans. Ce constat s'applique donc aussi à toutes les générations japonaises futures qui seront exposées à un environnement et à une alimentation radioactifs.

Il semble que les dirigeants japonais se livrent activement à ignorer ou à dissimuler ces effrayantes prédictions médicales et que dans leur ignorance ils décident que les gens peuvent très bien retourner ou continuer à vivre dans les zones hautement contaminées. Cependant, à la suite de Fukushima, même certaines sections de Tokyo enregistrent la présence d'isotopes radioactifs dangereux dans la poussière des maisons, les plantes et le sol des rues.

Les cancers de la thyroïde associés à Chernobyl ont fait leur apparition seulement trois ou quatre ans après l'accident (alors qu'aujourd'hui, 92.000 cas ont été diagnostiqués). Cependant, douze mois à peine après l'évènement, à la Préfecture de Fukushima les échographies de 36% des 38.000 jeunes de moins de 18 ans révèlent la présence de kystes ou de nodules thyroïdiens (des biopsies doivent être effectuées pour exclure toute malignité). Un tel temps d'incubation raccourci donne à penser que ces enfants ont presque indubitablement reçu une forte dose d'irradiation à la thyroïde en inhalant et en ingérant de l'iode radioactif.

Ces résultats sont de mauvais augure pour le développement d'autres cancers puisque des centaines d'autres éléments radioactifs se sont dispersés, qui se concentrent maintenant dans les aliments, le poisson et les poumons humains. Certains de ses éléments ne restent radioactifs que pendant quelques minutes mais beaucoup le restent pendant des centaines à des milliers d'années. Ceci signifie que la plus grande partie de l'alimentation japonaise restera radioactive pendant plusieurs générations à venir. C'est ainsi que les accidents nucléaires n'en finissent jamais. 40% de la masse terrestre européenne est

encore radioactive et le restera pendant des millénaires.

Que doit-il donc se passer au Japon? Voici mes recommandations :

1. Toutes les régions du Japon doivent faire l'objet d'une évaluation de la radioactivité du sol et de l'eau car les vents peuvent déplacer la pollution radioactive à des centaines de kilomètres du point d'origine à Fukushima.
2. Les déchets et les débris radioactifs ne doivent en aucun cas être incinérés pour éviter que les isotopes ne se reconcentrent dans les aliments et le poisson, se répandant ainsi davantage.
3. Tous les lots d'aliments doivent être adéquatement analysés au moyen de spectromètres afin de déceler les éléments radioactifs précis qu'ils renferment.
4. Aucun aliment radioactif ne doit être vendu ou consommé, ni dilué dans de la nourriture non-radioactive pour les besoins de la vente car les composants radioactifs ont cette faculté de pouvoir se reconcentrer dans divers organes du corps.
5. Toute l'eau destinée à la consommation humaine doit faire l'objet d'une analyse hebdomadaire.

6. Tout le poisson capturé au large de la côte est doit être analysé pendant plusieurs années à venir.
7. Toutes les personnes, surtout les enfants, les femmes enceintes et celles qui sont en âge de procréer qui continuent à vivre dans les zones de haute irradiation doivent immédiatement être évacuées vers les zones non-radioactives du Japon.
8. Toute la population qui a été exposée à l'irradiation de Fukushima – notamment les bébés, les enfants, les immunosuppresseurs, les personnes âgées et autres – doivent faire l'objet de visites médicales régulières afin de détecter tout/e malignité, dépression médullaire osseuse, diabète, anomalie thyroïdienne, maladie cardiovasculaire, vieillissement prématuré et cataractes. Ils doivent aussi bénéficier de traitements adaptés pour le restant de leur vie. La leucémie commencera à se manifester dans les deux prochaines années et atteindra son pic dans cinq ans. Les cancers solides commenceront à faire leur apparition 10 à 15 ans après l'accident avec une fréquence croissante pour cette génération au cours des 70 à 90 années à venir.
9. Tous les médecins et prestataires de soins médicaux au Japon se doivent de lire et

d'approfondir leur examen de «Chernobyl – Conséquences de la Catastrophe pour le Peuple et pour l'Environnement», rédigé par l'Académie de Sciences de New York, afin de bien saisir la gravité de la situation qui les confronte.

10. Je propose aussi en toute humilité que les médecins en particulier, mais aussi les politiciens et le public, consultent ma page web nuclearfreeplanet.org pour plus d'informations, qu'ils écoutent également les entretiens relatifs à Fukushima et à Chernobyl dans mon émission radio à ifyoulovethisplanet.org et qu'ils lisent mon livre **NUCLEAR POWER IS NOT THE ANSWER** (*La puissance nucléaire n'est pas la solution*).
11. La communauté médicale internationale et en particulier l'OMS doivent être mobilisées immédiatement pour venir en aide à la profession médicale et aux politiciens japonais, afin notamment de lancer la tâche monumentale à laquelle il est fait référence ci-dessus.
12. Le gouvernement japonais se doit d'être disposé à écouter les avis et à recevoir l'aide proposés par la communauté internationale.

13. Le Japon doit, de toute urgence, demander et recevoir les avis et l'aide internationale par le truchement de l'AIEA (*Agence d'Énergie Atomique*) et de la CRN (*Commission de Règlementation Nucléaire*) aux Etats-Unis, des spécialistes nucléaires situés au Canada, en Europe etc... afin d'éviter l'effondrement de l'unité 4 de la centrale Dai-ichi de Fukushima et du bassin de combustible épuisé, au cas où surviendrait un tremblement de terre d'ampleur plus de 7 à l'échelle de Richter. Si ce bassin s'effondrait, cela engendrerait une chaleur et un feu qui pourrait libérer des substances radioactives 10 fois plus importantes que celles de Chernobyl. Il n'y a pas de temps à perdre alors que, en ce moment la communauté mondiale attend passivement que la catastrophe arrive.
14. Les médias internationaux et japonais doivent immédiatement rapporter les faits relatifs au Japon qui sont énoncés ci-dessus. Ne pas le faire, c'est courir à la catastrophe mondiale.

Dr. Helen Caldicott est pédiatre, spécialiste en fibrose kystique et la Présidente fondatrice de Physicians for Social Responsibility, qui, au nom d'un groupe de coordination plus grand,

*a reçu le prix Nobel pour la Paix en 1985.
Visitez son site*

website